

**Note de lecture: Jörg Lesczenski, August Thyssen
1842-1926. Lebenswelt eines Wirtschaftsbürgers, Essen
(Klartext) 2008, 413 S.**

Françoise Berger

► **To cite this version:**

Françoise Berger. Note de lecture: Jörg Lesczenski, August Thyssen 1842-1926. Lebenswelt eines Wirtschaftsbürgers, Essen (Klartext) 2008, 413 S.. Francia-Recensio, Deutschen Historischen Institut (Institut historique allemand), 2009, 2009/4, pp.en ligne. halshs-00484717

HAL Id: halshs-00484717

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00484717>

Submitted on 19 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jörg Lesczenski, *August Thyssen 1842-1926. Lebenswelt eines Wirtschaftsbürgers*, Essen (Klartext) 2008, 413 S. (Düsseldorfer Schriften zur Neueren Landesgeschichte und zur Geschichte Nordrhein-Westfalens, 81)

in Francia (2009)

Le cas Thyssen a déjà fait couler beaucoup d'encre et cette biographie n'est pas la première sur l'un des membres de cette famille ou sur l'entreprise¹. Il s'agit ici d'August Thyssen, le fondateur de l'immense Konzern qui, juste avant sa mort (1926), devient les Vereinigte Stahlwerke², le plus grand groupe sidérurgique allemand, représentant alors environ la moitié de la production d'acier. L'ouvrage présenté ici est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2006 à l'université de Bochum ; il est basé sur un ensemble riche et large de sources d'entreprises, de sources publiques et de presse, parmi lesquels une importante correspondance privée jusque-là en grande partie inexploitée. Dans une longue introduction, l'auteur se positionne par rapport à plusieurs champs de recherche en cours, tels que les recherches sur les élites sociales et économiques, l'histoire industrielle et celle des entreprises, ainsi que l'histoire régionale. Cette biographie se présente aussi comme une histoire sociale, avec plusieurs perspectives : d'une part, Fritz Thyssen est présenté dans son groupe social d'appartenance, d'autre part sont évoquées les conditions matérielles et institutionnelles de la société allemande au cours du XIXe siècle, et comment l'interaction sociale y évolue.

August Thyssen est né (à Eschweiler, près de Aachen) à l'époque où la révolution industrielle prend de l'ampleur en Allemagne, dans une famille catholique - ce qui est moins fréquent dans les milieux d'affaires (il se marie avec une protestante, peut-être une manière de se lier à la bourgeoisie de la ville de Mülheim qui comprend près de 70 % protestants). Sa formation est à l'image de celle des enfants de l'élite au XIXe siècle : il suit à la fois une formation théorique (il étudie aussi le français) et une phase d'apprentissage. Il entre à l'école polytechnique de Karlsruhe en 1859, puis une formation complémentaire à l'étranger (un an à l'institut supérieur du commerce de l'État, à Anvers) où il apprend la théorie économique et commerciale. Il fait ensuite un service militaire d'un an (et non de trois, au titre de son privilège de diplômé d'une grande école) et est nommé officier de réserve. Pendant ce temps la situation de son père s'est améliorée : il a quitté la fabrique qui l'employait pour se mettre à son propre compte et a ouvert un établissement bancaire. Après son service, August Thyssen entre dans la banque paternelle et complète sa formation théorique par la pratique, dans le domaine financier et boursier. Il participe à la guerre prusso-autrichienne de 1866, mais l'armistice est rapide et il ne prend pas part aux combats. Lors de la guerre franco-allemande de 1870, il n'est pas appelé. De sa très nombreuse fratrie (neuf enfants), seul son frère Joseph a fait également une carrière d'entrepreneur ; il demeurera un partenaire en affaires et son meilleur ami.

Il fonde une première entreprise à Eschweiler, avec un autre industriel. Quelques années plus tard il crée Thyssen & C^o, sa propre entreprise, à Mülheim, dans la Ruhr. C'est aussi l'époque de son ancrage à la bourgeoisie : en 1872, il se marie avec Hedwig Pelzer, dont le père est un entrepreneur du textile, qui lui donne quatre enfants (Fritz, August Jr, Heinrich et Hedwig - il semble que cette dernière ne soit pas de lui), mais il divorce rapidement (décembre 1885). Progressivement il rachète avec son frère Joseph la Gewerkschaft Deutscher Kaiser à Hamborn (1891) et l'ensemble constitue le cœur du groupe qui se développe en diversifiant ses activités et son approvisionnement (achat de mines à l'étranger), puis en s'internationalisant, à partir du tournant du XX^e siècle. Son fils Fritz dirige l'unité de Hamborn depuis 1897. Dans un long

¹ L'étude majeure de Wilhelm Treue reste toujours une référence: *Die Feuer verlöschen nie*, Vol. I *August Thyssen Hütte 1890-1926*, Vol. II. *August Thyssen Hütte 1926-1966*, Düsseldorf, Econ Verlag, 1966-1969; et aussi: Helmut Uebbing, *Wege und Wegmarken. 100 Jahre Thyssen. 1891-1991*, Berlin, 1991 ; Thomas Rother, *Die Thyssens. Tragödie der Stahlbarone*, Frankfurt, Campus Verlag, 2003 ; Hans Otto Eglau, *Fritz Thyssen, Hitlers Gönner und Geisel*, Berlin, Siedler Verlag, 2003; enfin le remarquable travail de Jeffrey R. Fear (*Organizing Control. August Thyssen and the Construction of German Corporate Management*, Cambridge, Harvard University Press, 2005) qui se penche sur l'innovation apportée par le groupe en termes de management et de commerce, qui a durablement influencé la gouvernance des grands groupes industriels.

² Aciéries réunies.

chapitre (IV) central, l'auteur s'ingénie à reconstituer la vie d'un entrepreneur dynamique dont l'entreprise grandit sans cesse, expliqué dans son contexte politique d'apogée de l'empire allemand et de forte expansion économique du pays (1884 à 1914), deux facteurs qui entraînent des bouleversements considérables de la donne sociale, auxquels l'entrepreneur fait face de manière positive. L'homme s'engage aussi en politique, sans pour autant rechercher récompenses ou titres auprès de l'empereur.

La dernière partie de l'ouvrage aborde la période « noire » pour l'industriel (sans doute la plus passionnante pour le lecteur), celle de la défaite et de la république, et surtout celle de la reconstruction avec la terrible crise monétaire de 1923 et l'occupation de la Ruhr. Avec l'âge, August Thyssen réalise qu'il lui faut préparer sa succession et il tente de reconstituer une certaine harmonie familiale, sans vraiment y réussir. Après la première guerre mondiale, la question de sa succession ne va toujours pas de soi et, au grand dépit de Fritz, il cherche encore dans sa famille des candidats potentiels pour des positions dirigeantes dans le Konzern ; ainsi il associe de plus près ses neveux Julius et Hans, ainsi que le fils aîné d'Heinrich, son petit-fils Stefan, en qu'il place beaucoup d'espoir - en vain puisque celui-ci choisit de faire une carrière scientifique.

C'est une époque de césure brutale pour la société allemande et dans sa propre vie. Jusqu'à sa mort en 1926, l'Allemagne est dans une situation de crise permanente – sociale, politique et économique - qu'il ressent profondément. Il perd son optimisme et son espoir dans le progrès. Son entreprise subit des grèves, il est arrêté avec son fils Fritz et des membres de son équipe (déc. 1918) ; c'est une expérience traumatisante. Par crainte d'une nationalisation des ressources en matières premières, il réorganise son groupe en séparant l'unité minière du reste de la firme (d'où la création de la *Gewerkschaft Friedrich Thyssen*, pour les mines, et de la *August Thyssen-Hütte* pour la sidérurgie), deux unités elles-mêmes subdivisées.

Ce bouleversement juridique ne modifie pas les pratiques industrielles et commerciales du Konzern. En 1919, il respire un peu, malgré les énormes pertes financières consécutives aux grèves, mais « la vie a perdu pour [lui] son attrait »³. Selon lui, c'est la passivité du régime des responsables de l'escalade, régime auquel il reproche, de plus, de ne pas avoir d'experts économiques dans ses rangs. Pour lui les socialistes ne valent pas mieux que les communistes. Il subit aussi les restrictions militaires imposées à l'Allemagne par le traité de Versailles, l'occupation de la rive gauche du Rhin et le groupe perd toutes ses possessions et participations à l'étranger (mines essentiellement) cependant la forte augmentation du poids relatif de la région de la Ruhr dans l'industrie allemande (environ 80 %) compense en partie. Ici encore, l'auteur reconstitue dans le moindre détail les différentes des affaires politiques du moment, tout comme l'occupation de la Ruhr, déjà bien connue, mais dont les éléments cités à propos du Konzern Thyssen apportent un nouvel éclairage, en particulier dans ses relations avec les autorités d'occupation et la MICUM⁴. En 1925, August veut à nouveau réorganiser le groupe, sans doute parce qu'il n'a toujours pas trouvé son successeur idéal. Il prépare la création des *Vereinigte Stahlwerke* (mai 1926), un groupe réunissant une grande partie des entreprises sidérurgiques allemandes⁵ (dans lequel la famille possède 26 % des parts), ouvrant ainsi son groupe aux capitaux étrangers. Son fils Fritz prendra la direction du Conseil d'administration à sa mort.

Grâce à un travail très abouti, et par des descriptions fourmillant de détails (parfois même un peu trop...) sur la vie quotidienne de l'industriel et sur l'évolution de la société allemande, Jörg Lesczenski réussit à capter un personnage influencé par son environnement extérieur, mais aussi par ses expériences sociales personnelles. Et malgré la volonté affichée de ne produire qu'une biographie « partielle », l'auteur parvient pourtant à dessiner le personnage de Thyssen dans tous ses aspects, l'homme et l'industriel, le bourgeois de la Ruhr et le père de famille, l'entrepreneur et le collectionneur, le tout dans son environnement changeant ... un véritable travail d'histoire globale.

L'ensemble des activités de Fritz Thyssen apparaît comme soumise en premier lieu au prisme de l'entrepreneur qui place son métier au centre de sa vie (même si ses activités de

³ Citation p.307.

⁴ Mission interalliée de contrôle des usines et des mines.

⁵ Hormis Hoesch, Gutehoffnungshütte, Mannesmann, Klöckner-Werke et Krupp.

collectionneur⁶, surtout dans les derniers temps de sa vie, le motivent beaucoup) et qui, de ce fait, dispose d'un réseau social très restreint en dehors de son milieu professionnel. Ceci explique sans doute les relations difficiles que l'homme - qui en avait conscience - a entretenues avec ses enfants (dans son testament encore apparaît le souhait d'une famille unie après sa mort : il leur lègue de façon indivise – fondation - son château de Landsberg dans l'espoir qu'il restera une demeure pour la famille élargie). Mais on comprend aussi pourquoi cet industriel, forçat du travail, était sans doute, de tous les « barons du fer », celui qui maîtrisait le plus tous les aspects de son entreprise, tant sur le plan technique que sur le plan de la stratégie commerciale ou de la gestion sociale du groupe. Cela lui a permis de diriger ce groupe avec efficacité, innovation et succès, mais il n'a pas pu préparer sa succession entrepreneuriale comme il l'aurait souhaité.

Si les biographies historiques sont pléthores sur le marché de l'édition, celles concernant des hommes d'affaires ou des industriels le sont beaucoup moins. C'est pourquoi cet ouvrage apporte une contribution intéressante pour la compréhension du métier d'entrepreneur, ou plutôt d'un « capitaine d'industrie », dans le cas d'August Thyssen, mais aussi pour la perception des changements de la société allemande affectant sa bourgeoisie d'affaires.

Françoise Berger (IEP de Grenoble – CNRS-PACTE)

⁶ Il assemble la base de ce qui va devenir l'une des plus importantes collections d'art européen (XIVe-XXe siècle), essentiellement des peintures. Son fils Heinrich prend la relève à la fin des années 1920 et poursuit des acquisitions prestigieuses. Depuis 1993, cette collection constitue le fonds du musée Thyssen à Madrid.